temps continue cette nuit, nous serons demain matin avant le jour à Naples.

14 MARS. Il est quatre heures, nous entrons dans la rade, nous voici dans le port. C'est la seconde fois que je visite Naples, mais je n'y étais pas encore venu par mer. Le pourtour du port est entièrement éclairé au niveau des quais et plus haut du côté du cours Victor-Emmanuel. Nous sommes tous sur le pont, attendant le jour avec impatience, pour jouir du merveilleux panorama que nous avons devant nous. Nous ne voyons pas encore le Vésuve enveloppé de nuages.

A cinq heures et demie, nous descendons à terre, et jusqu'à onze heures nous parcourons les quais, la rue de Tolède jusqu'au musée Bourbon, qui malheureusement n'ouvre qu'à dix heures. Nous visitons la cathédrale et nous montons à San-Martino, tout aussi remarquable par sa situation et ses beaux points de vue que par la magnificence de sa décoration; et après avoir visité bien à la hâte la chapelle, le cloître, les collections, nous admirons la vue merveilleuse dont on jouit de ce point élevé. Puis il nous fallut à notre grand regret retourner à bord, mon compagnon surtout qui voyait Naples pour la première fois. En rentrant, nous eûmes le plaisir de trouver à bord deux petites Sœurs des pauvres: l'une était française et des environs de Rennes, la seconde anglaise, venues pour quêter en faveur de leurs pauvres vieillards; je leur parlai de leurs compagnes de Tours et de celles de leurs maisons que je connaissais. Elles nous ont quittés en nous assurant qu'elles prieraient pour nous.

A notre départ de Naples, à midi, la mer était toujours belle et le soleil brillait de tout son éclat. Nous ne pouvions voir Naples dans de meilleures conditions. Nous avons longé la côte, passant près de Castellamare et de Sorente, et nous sortons de la rade entre la terre ferme et l'île de Capri, puis bientôt nous perdons les côtes de vue. Désirant me lever cette nuit pour voir le Stromboli et le détroit, je me suis couché de bonne heure, et à minuit je remontais sur le pont; mais